

«LA SOLIDARITÉ DEVRAIT ÊTRE UN RÉFLEXE»

Les trois invités de cette table ronde à Vevey incarnent les paradoxes vaudois. L'aventurier Bertrand Piccard, le syndic décroissant Yvan Luccarini et le responsable de la durabilité chez Nestlé Yann Wyss ont débattu sur les liens (ou contradictions) entre solidarité, écologie et business.

Texte **Philippe Clot**

Photos **Nicolas Righetti/Lundi13**

Les Vaudois seraient des modérés qui se méfient des opinions tranchées et des fortes personnalités. Ils seraient des citoyens «ni pour, ni contre, bien au contraire», selon l'ironique expression. Et pourtant, ce canton a produit des aventuriers célèbres comme la dynastie Piccard. Il abrite à Vevey le siège de la plus grande multinationale alimentaire du monde, Nestlé. Et cette même ville de Vevey est dirigée depuis cet été par un syndic du parti Décroissance alternatives, une gauche de la gauche qui désigne la croissance économique comme une cause majeure des calamités écologiques et sociales. Cette table ronde sur la thématique «solidarité et écologie», modérée par le rédacteur en chef de *L'illustré*, Stéphane Benoit-Godet, et réunissant Bertrand Piccard, ardent promoteur d'une croissance économique écologique avec sa fondation SolarImpulse, Yann Wyss, manager des impacts sociaux et environnementaux chez Nestlé, et Yvan Luccarini, syndic de Vevey, promettait donc d'être aussi contradictoire que passionnante.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelle est, pour chacun de vous trois, votre définition de la solidarité?

Bertrand Piccard: La solidarité émane de la compassion, de la perception des souffrances et des espoirs des autres.



Yann Wyss, Bertrand Piccard et Yvan Luccarini (de g. à dr.) font le débriefing du débat avec Stéphane Benoit-Godet (de dos) au bord du lac Léman.

C'est cette empathie qui convainc un individu d'en aider d'autres.

Yann Wyss: La solidarité, c'est un rapport entre individus ou entre des segments de la société qui partagent un intérêt commun, qui sont interdépendants ou encore qui font face à une menace commune.

Yvan Luccarini: Je regarde d'abord au niveau global. Au niveau de l'humanité, on ne peut que constater que nous sommes très mal partis en termes d'accès équitable aux ressources naturelles, à la santé, à l'éducation, etc. Nous sommes 20% à accaparer 95% des ressources mondiales. Donc la solidarité, pour moi, doit s'exprimer par la répartition. Et au sein même des sociétés riches, ces inégalités se répètent. Le problème est donc systémique, ce qui me fait douter qu'une vraie solidarité soit possible en maintenant le système actuel.

Est-ce que la solidarité a été oubliée par l'écologie?

Bertrand Piccard: La solidarité date de bien avant l'écologie. C'est un impératif humain. Ma première expérience solidaire, je l'ai vécue à l'âge de 9 ans, dans la voiture familiale au retour d'une journée de ski. Il y avait un reportage de la Radio romande sur des enfants africains qui mouraient de faim. Je me suis mis à pleurer et j'ai envoyé quelques mois d'argent de poche à Terre des hommes. Le combat écologique reprend ce type d'exigence morale, mais sous des angles très différents.

Yann Wyss: L'écologie, notamment les réponses au changement climatique, fait appel à la solidarité. Dans mon travail, la solidarité se situe à un niveau systémique, dans les relations entre les acteurs d'une chaîne de valeurs comme Nestlé. Pour notre compagnie, qui fabrique des produits alimentaires, elle concerne nos partenaires, fournisseurs et petits fermiers. Et là, nous vivons actuellement une révolution. Car 70% de nos émissions de gaz à effet de serre proviennent de la chaîne d'approvisionnement. Nous devons donc repenser notre fonctionnement, notre relation aux producteurs, nous rapprocher d'eux, les aider et raccourcir la

chaîne d'approvisionnement. Et puis il y a de plus en plus d'indicateurs non financiers qui ont de l'importance aux yeux des investisseurs. Cela reste marginal, certes, mais il y a un rééquilibrage en marche. Ces indicateurs ESG (environnement, social et gouvernance) sont de plus en plus observés par les investisseurs.

Et au niveau d'une municipalité, la solidarité, c'est faire de l'assistanat?

Yvan Luccarini: Je n'aime pas le mot «assistanat». Il s'agit plutôt de mieux répartir les ressources. Au niveau d'une collectivité publique, nous avons les impôts qui sont un outil de solidarité. De mon point de vue, il faudrait que le calcul de l'impôt soit plus solidaire, mais nous avons quand même cette manne à disposition pour une redistribution assurant les besoins fondamentaux de tous les habitants. Ce qui me frappe, c'est que la solidarité devrait être inscrite dans la nature humaine. Mais ce réflexe se vérifie en fait surtout dans des régions du globe où les gens ont très peu mais partagent le peu qu'ils ont. Dans notre société, je constate hélas plutôt une sorte de déni de solidarité.

Mais pratiquer la solidarité, cela n'est possible qu'avec une société qui génère de la croissance, non?

Bertrand Piccard: J'adore votre question! On ne peut pas résoudre les inégalités en laissant croître le gaspillage, l'inefficacité, l'égoïsme, les déchets ou l'irrespect vis-à-vis de la nature. Mais on ne résoudra jamais les problèmes actuels, sociaux et écologiques, sans croissance économique. Parce que sans croissance économique, il n'y au-



Devant l'Hostellerie de Genève, qui a très aimablement accueilli cette table ronde sur la place du Marché de Vevey, Bertrand Piccard retrouve Isabelle Smaniotto, une amie et lectrice de «L'illustré» venue assister au débat.



Le syndicat décroissant de Vevey était clairement en opposition avec les deux autres participants. Mais la discussion est restée courtoise et leurs trois signatures (ici celle de Bertrand Piccard) se côtoieront sur la nappe souvenir de ces tables romandes intercantionales.

«Le débat sur la décroissance pose les bonnes questions mais n'offre pas les bonnes réponses»

Yann Wyss Manager des impacts sociaux et environnementaux chez Nestlé



rait plus d'argent à redistribuer. Ce qui est central, c'est la nécessité de découpler cette croissance économique des excès de pollution qu'elle a engendrés jusqu'à présent. Les énergies renouvelables et les technologies propres rendent possible ce découplement. Créer de la richesse ne doit plus être mesuré par la quantité de consommation et de production, mais par la qualité et l'efficacité des processus industriels. Je suis persuadé qu'il est possible de croître économiquement avec des énergies renouvelables et une économie circulaire tout en devenant plus solidaire et en respectant la biosphère.

Yvan Luccarini: Je dirai presque exactement le contraire de Bertrand Piccard! Le problème, c'est la croissance économique! Et le problème aussi, c'est une forte tendance à réduire la redistribution par l'impôt. Dans le canton de Vaud, nous avons un des taux d'imposition des entreprises les plus bas du monde. Quant à la question de l'efficacité énergétique et industrielle, elle est intéressante. Mais cela fait des années que les ingénieurs y réfléchissent. Et les machines à laver consomment en effet moins d'eau et d'énergie. Le problème, c'est que tous les ménages ont une machine alors que, à l'époque, cet équipement était collectif. Ces gains d'efficacité technologique ne se traduisent donc pas dans la réalité. Notre économie devrait satisfaire les vrais besoins au lieu de créer des besoins superflus.

Chez Nestlé, vous observez l'émergence d'un besoin de sobriété, voire de décroissance chez les consommateurs?

Yann Wyss: Le débat sur la décroissance pose les bonnes questions mais n'offre pas les bonnes réponses. Nous devrions d'ailleurs innover en termes de collaboration au lieu de nous opposer frontalement. Autour de cette table, il y a un politique, un fondateur d'une ONG et un

«Les hautes écoles jouent un rôle central»

Dans le cadre de la table ronde de «L'illustré» et de la «Schweizer Illustrierte», l'indicateur de compétitivité d'UBS publié fin août met en lumière chaque canton que nous visitons. Aujourd'hui, le canton de Vaud.



Les économistes d'UBS Katharina Hofer et Claudio Saputelli, auteurs de cette analyse.

Le canton de Vaud possède un fort potentiel de croissance à long terme, et ce grâce à de multiples facteurs. Un positionnement sectoriel solide et équilibré, une capacité d'innovation ainsi qu'un niveau de capital humain supérieur à la moyenne soutiennent ainsi les perspectives économiques du canton, les hautes écoles jouant également un rôle central.

Les régions vaudoises de Lausanne, de Nyon et de Morges, sur la rive nord du Léman, figurent en tête de peloton puisqu'elles excellent tout particulièrement dans ces dimensions. En outre, grâce à leur position entre la métropole de Lausanne et le canton voisin de Genève, elles profitent de l'infrastructure urbaine et de la zone de rayonnement. Cependant, à mesure que l'on s'éloigne de ces moteurs de croissance régionaux, le futur potentiel de croissance diminue au sein du canton. Récemment, une baisse importante des impôts sur les bénéfices pour les entreprises a significativement amélioré l'attractivité du canton en matière de coûts. Le niveau des salaires et les loyers de bureaux étant supérieurs à la moyenne, le canton de Vaud compte néanmoins parmi les territoires les plus chers de Suisse. Dans le domaine des finances publiques également, la région affiche un potentiel d'amélioration par rapport aux autres cantons.

cadre de multinationale. Nous serions bien inspirés de mieux collaborer au lieu de travailler en silo. Pour répondre à votre question, quand il s'agit des petits fermiers avec qui nous collaborons dans le monde, je peux vous assurer qu'ils ne se posent pas la question de savoir comment décroître. Ils se demandent au contraire comment augmenter leur rendement pour offrir une meilleure éducation à leurs enfants et contribuer au développement de leur communauté.

Bertrand Piccard: Je pense que la solidarité et l'écologie sont deux choses différentes. Associer étroitement écologie et solidarité me semble même dangereux, car cela détourne beaucoup de gens de l'écologie. L'écologie, c'est notre rapport à l'environnement, c'est assurer une qualité de vie en lien avec les ressources naturelles, avec le changement climatique, avec la biodiversité. C'est une manière de garantir un avenir à l'humanité.

Le rédacteur en chef de «L'illustré», Stéphane Benoit-Godet, a modéré l'étape vaudoise de ces tables rondes organisées en collaboration avec la «Schweizer Illustrierte».



Car, au fond, la planète irait bien mieux sans nous! La solidarité, c'est tout autre chose: c'est une manière d'assurer entre les êtres humains eux-mêmes une manière de vivre acceptable. Je déplore d'ailleurs que le débat consiste souvent à savoir comment rendre les riches moins riches au lieu de se demander comment rendre les pauvres moins pauvres. Quand on dénonce les bénéfices des en-

treprises, par exemple, il faut se demander d'abord où va la plus grande partie de ces bénéfices. A part quelques individus et quelques organismes de gestion de fortune privés, ce sont des caisses de pension et des assurances vie, c'est-à-dire l'épargne des citoyens, leur retraite, donc de la solidarité. Ce n'est pas une question de droite ou de gauche, la solidarité. ●

«Le nombre de cas diminue, mais les conséquences de la pandémie sont toujours là»



Le mot de Sonja Dinner, présidente de notre partenaire DEAR Foundation-Solidarité Suisse, qui s'engage à aider des personnes et des organisations en cette période de crise.

Même si la situation s'améliore et que les perspectives économiques sont plus favorables, la Suisse devra encore subir les conséquences de la pandémie de covid pendant longtemps, et pas seulement sur le plan sanitaire. Les emplois perdus, les PME en détresse existentielle ainsi que la violence domestique ont disparu des gros titres, mais les conséquences y associées demeurent. Par conséquent, les personnes touchées par le coronavirus sur le plan économique et social continuent d'avoir besoin d'aide.

La pandémie a rendu visible une réalité qui est souvent taboue dans ce pays: des gens qui craignent pour leur subsistance, qui comptent chaque franc, et qui font la queue pour un sac de nourriture. La reprise

supposée permanente s'est transformée en effondrement soudain pour de nombreuses personnes, mais beaucoup ne l'ont pas encore réalisé. DEAR Foundation-Solidarité Suisse s'engage à aider ces personnes et ces organisations.

Notre préoccupation centrale est de donner aux gens les moyens de s'en sortir par eux-mêmes, afin que les personnes concernées puissent rapidement retomber sur leurs pieds. Nous y parvenons en mettant l'accent sur l'éducation, la reconversion professionnelle et la formation continue. Pour ce faire, nous misons sur la coopération au sein des structures existantes en traitant employeurs et partenaires d'égal à égal. Nous finançons par exemple la formation d'apprentis dans une PME, permettons l'extension d'une ligne d'assistance pour les personnes touchées par la violence et soutenons le conseil aux familles monoparentales. Afin d'être aussi rentables que possible, les besoins des différents secteurs sont définis directement avec les associations professionnelles, et les entreprises ou groupes d'intérêt qui ont droit à des versements sont nommés. L'aide est soumise à des conditions à tous les

niveaux. Nous prêtons toujours une attention toute particulière à la durabilité. Les entreprises qui reçoivent de l'argent sont par exemple tenues de créer des postes d'apprentissage. Les apprentis qui obtiennent ainsi un emploi doivent faire une demi-journée de service social par mois. Autrement dit, l'idée de solidarité se retrouve dans chaque maillon de la chaîne des bénéficiaires. Vous aussi, vous pouvez vous engager pour plus de solidarité en Suisse. Faites un don maintenant! Pour plus d'information, des rapports de projets et en savoir plus sur les possibilités de dons, consultez le site www.solidaritesuisse.ch POURQUOI SOUTENIR LA FONDATION DEAR FOUNDATION-SOLIDARITÉ SUISSE? Parce que nous avons seize ans d'expérience dans l'aide au développement humanitaire international avec notre fondation sœur The DEAR Foundation (TDF). Elle se concentre également sur l'éducation, les mesures relatives au marché du travail et la reconversion. Plus de 1000 projets ont été réalisés jusqu'à présent. ●

Plus d'informations sur:
www.thedearfoundation.ch